

Mardi 25 avril 2023
Conférence de Sylvie ALTAR

« *Être juif à Lyon entre 1939 et 1944* ».

Tout semble avoir été traité sur le sujet des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, sous-entendu mécanisme de la Shoah, responsabilité de Vichy, poids de l'opinion publique...

Or, il y a encore tant à dire sur ce sujet dans le cadre d'une monographie lyonnaise.

Lyon aurait bénéficié jusqu'en novembre 1942, date de sa seconde occupation¹, d'une étanchéité de la ligne de démarcation qui la protège des ordonnances allemandes².

Ainsi dès 1940 la géographie du judaïsme français est-elle totalement recomposée faisant de la cité rhodanienne sa capitale.

On retient alors, dans l'historiographie, que Lyon n'a pas été un théâtre d'ampleur de la catastrophe génocidaire. Mais cette affirmation est à nuancer, ce que propose de faire cette présentation.

Le plan de la conférence déroule tout d'abord un tableau vivant et incarné des Juifs à Lyon quand ils entrent dans l'épreuve de la guerre. L'idée est de mettre en avant la riche palette de la population juive qui vit à Lyon et qui n'a d'autre priorité que de s'adapter et de se fondre dans la vie de la cité.

Ensuite, avec la guerre, Lyon devient tout d'abord une « ville d'accueil » puis un « piège ». Ce mouvement qui est allé de l'hospitalité à l'exclusion est détaillé en quatre phases, celles du calendrier des persécutions des Juifs à Lyon et dans la région :

- Juillet 1940 à août 1942 : La mise en œuvre de la politique antisémite de l'État français qui culmine avec les rafles dites du 26 août.
- 11 novembre 1942, l'occupation allemande et les rafles de février 1943.
- À partir du printemps 1943 la traque et la décapitation du judaïsme lyonnais et français.
- Printemps 1944, le déferlement de la répression et de la persécution qui va de pair avec la certitude de la défaite nazie.

Enfin le bilan comparatif de la Shoah en Europe, en France et dans l'agglomération lyonnaise permet de mesurer voire de comprendre les effets du processus génocidaire dans la cité des Gaules si loin des lignes de front.

In fine, Lyon, comme espace d'investigation, offre des traits que l'on ne retrouve pas dans les autres régions françaises. Cet exposé renouvelle l'historiographie de la microhistoire de la Shoah en France analysée au « ras des pâquerettes » comme le dit Annie Kriegel³, citée par Jacques Sémelin⁴.

Les traces de vie exposées dans cette intervention contrecarrent la tentative d'anéantissement et d'effacement des Juifs d'Europe.

¹ Lyon a été occupée deux fois par les Allemands, du 19 juin au 6 juillet 1940 puis du 11 novembre 1942 au 3 septembre 1944.

² Ordonnances du 27 septembre, 18 octobre 1940, 7 juillet 1942.

³ Kriegel Annie, *De la résistance juive*, Pardès, février 1985.

⁴ Sémelin Jacques, *Acte du 5^{ème} colloque de Lacaune, Histoire régionale de la, Shoah en France*, Les éditions de Paris, 2011.